

Comment nous orienter dans les époques crépusculaires telles que la nôtre, lorsque l'ancien ordre n'est pas tout à fait révolu et que le nouveau n'est pas encore advenu ? Réunissant des photographies de Clara Lacasse et un court-métrage de science-fiction du collectif Primordial Dismemberment, l'exposition *Had We but World Enough, and Time*¹ explore cette question en réglant sa boussole sur notre rapport à la « nature » en tant que fantasma humain de reproduction d'un monde inaltéré.

Les œuvres s'articulent autour de dispositifs conçus pour créer des *copies de sauvegarde* de cette « nature » : Lacasse documente le Biodôme de Montréal lors de récents travaux de rénovation² ; Primordial Dismemberment élabore la fiction d'une réserve de biodiversité implantée vers le milieu du 21^e siècle sur la lune extrasolaire Calais, monitorée à l'aide d'une intelligence artificielle baptisée Sadovnik (jardinier, en russe).

Dans un cas comme dans l'autre, ces refuges pour le vivant ont été désertés. L'humain n'y apparaît que de manière fantomatique, sur de vieilles photos tirées des archives du Centre de Documentation du Biodôme, ou par le biais du journal de bord rédigé par les membres invisibles de la mission sur Calais. « À la fin, je soupçonne que nous atteindrons un point où toute l'histoire de l'humanité apparaîtra comme un simple préambule », énonce justement l'une des entrées de ce journal.

La trame sonore du court-métrage emplit la salle d'exposition de la résonance d'espaces caverneux régis par le grondement des machines. L'impression mélancolique d'obsolescence des humains est encore renforcée par un ensemble de références volontairement datées, allant du futurisme seventies de l'ancien vélodrome construit pour les Jeux Olympiques de 1976, au choix de marqueurs technologiques tels que le noir et blanc ou le leitmotiv de l'écran cathodique, en passant par la géopolitique de la Guerre froide évoquée dans *Sadovnik*.

Or il y a bien du vivant dans les écosystèmes artificiels de Lacasse et Primordial Dismemberment. À travers les échafaudages, les filets et les bâches de protection du chantier du Biodôme, à

travers les organigrammes et les caméras de surveillance pilotés par l'IA Sadovnik, se faufilent des images de végétation tropicale en serre, de poisson et de tortue en aquarium, de manchot en vitrine, et surtout, cette image d'archive reproduite par Lacasse en grand format sous le titre *Naissance*, qui montre la silhouette noire d'un delphinéon en train de s'extraire du corps maternel.

L'image est emblématique de l'exposition. La naissance, chez ces artistes, ne constitue pas un moment originaire. C'est le temps infiniment plus ambigu d'une transition, d'un corps qui devient deux ou d'une entité qui, dans le cas de Sadovnik, « chaque fois se réécrit » et finit par devenir incontrôlable. La naissance est toujours trouble. S'y confondent la reproduction du même, le ressassement de l'ancien, l'apparition du dissemblable, le drame de la Coupure (titre d'une autre photographie de Lacasse), de cette « dislocation primitive » inscrite dans le nom du collectif formé par Thomas L. Archambault et Manolis Daris.

L'équipage dans Sadovnik a fui Calais. Le public du Biodôme est temporairement interdit d'accès. C'est précisément là, à l'abri des regards, que les artistes ont choisi de poser leurs appareils d'enregistrement : avec le fantasma peut-être d'y repérer – comme sur la scène d'un crime – les indices cruels d'une impossible fusion avec la Mère-nature.

¹Le titre de l'exposition correspond au premier vers du poème *To His Coy Mistress* (1681) d'Andrew Marvell. Lanoix en propose la traduction française suivante : « Si le monde & le temps ne couraient à l'abîme » (Louis Lanoix, Andrew Marvell, Traduction du poème de A. Marvell, *To His Coy Mistress. À sa prude Maîtresse*, dans XVII-XVIII. *Bulletin de la société d'études anglo-américaines des XVII^e et XVIII^e siècles*, n° 23, 1986, p. 90).

²Plusieurs œuvres du corpus ont déjà été présentées, lors de la première exposition solo de Lacasse à la Galerie d'art Desjardins de Drummondville (2021), ainsi que dans le cadre de l'exposition virtuelle collective *Temps longs* (2021) commissariée par Bénédicte Ramade à la Galerie de l'UQÀM.

- Ji-Yoon Han est une commissaire d'expositions, auteure et chercheuse indépendante qui vit et travaille à Montréal/ Tiohtiá:ke/Mooniyaang.

Centre des arts
actuels Skol

SKOL

372, rue Sainte-Catherine Ouest, Espace 314,
Montréal, QC, H3B 1A2
www.skol.ca / skol@skol.ca / 514.398.9322



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



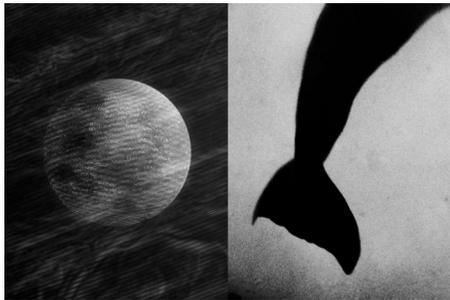
Montréal



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

esse



Had We but World Enough, and Time (Si le monde et le temps ne couraient à l'abîme) est une exposition rassemblant une série de photographies de **Clara Lacasse** et un court-métrage du collectif **Primordial Dismemberment (démembrement primordial)**.

En photographie, Clara Lacasse documente la rénovation du Biodôme de Montréal. En mettant en évidence l'artificialité de cet espace, et en s'interrogeant sur la signification de ce renouvellement dans le contexte de l'accélération de la crise écologique, l'artiste émet un commentaire sur l'urgence de transformer notre conception de la nature.

Dans le court métrage *Sadovnik* du collectif Primordial Dismemberment, des espaces similaires, dont le Jardin Botanique de Montréal et l'Herbier Marie-Victorin, deviennent les décors d'un récit de science-fiction, un présage du futur où la vie ne peut exister que sous un dôme protecteur. La nostalgie pour la Terre exprimée par les astronautes du film renvoie à notre propre nostalgie envers une nature exempte d'influence humaine, dont le Biodôme de Montréal peut être l'expression.

En mettant en dialogue ces approches documentaires et spéculatives, l'exposition souhaite alimenter une réflexion sur la façon dont notre présent est hanté par des conceptions idéalisées du passé et du futur tout en affirmant la pertinence de la science-fiction comme outil d'interprétation du monde contemporain.

Clara Lacasse s'inspire de la construction des récits liés à l'Histoire, à la nature, aux sciences et à l'imaginaire collectif. Par un travail axé sur l'image photographique, elle soutient une réflexion critique sur les représentations engendrées par la culture visuelle et sur l'image comme instrument de connaissance et de pouvoir.

Primordial Dismemberment est un duo d'art vidéo fondé à Montréal en 2019 par Thomas L. Archambault et Manolis Daris, tous deux diplômés aux Beaux-Arts à l'Université Concordia. Dans *Sadovnik*, leur premier court-métrage de science-fiction, l'intelligence artificielle devient la relique fantomatique d'une Terre et d'une humanité aux destins incertains.